

LE MAG

CINÉMA

Une adaptation magistrale

Jean-Pierre Améris réalise avec brio «L'homme qui rit», d'après Victor Hugo, révélant le célèbre écrivain comme un visionnaire. **PAGE 14**

CONFÉRENCE Le Club 44 parcourt un demi-siècle avec un héros immuable.

Tintin, cet éternel adolescent

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

Tintin a vu le jour le 10 janvier 1929, non dans une feuille de chou mais dans celles du «Petit Vingtième», le supplément jeunesse du journal belge «Le Vingtième Siècle». Depuis ces premières aventures intitulées «Tintin au pays des Soviets», le reporter à la houpette a traversé près d'un demi-siècle – et 23 albums – sans prendre une ride ni quitter ses culottes de golf. Tintinophile averti, Jean Rime s'attardera sur ce héros immuable demain au Club 44, à La Chaux-de-Fonds. Entretien.

Comme bon nombre de personnages de BD, Tintin semble frappé d'éternelle jeunesse. Un paradoxe?

Je me suis, en effet, interrogé sur ce personnage qui vit dans une série sans vieillir, et dans les mêmes habits, alors que le monde qui l'entoure évolue. Le monde de «Tintin au pays des Soviets», en 1929, n'est pas le même que celui de «Tintin et les Picaros», en 1976. En plus, il y a, chez Hergé, une volonté de marquer une certaine chronologie entre les albums: Tintin fait parfois référence à des aventures qu'il a vécues auparavant. On a affaire à un personnage qui ne vieillit pas, mais qui, en tant que reporter, rend compte d'un monde en constant changement. Ce paradoxe, ou cette contradiction, m'a intéressé. On n'en retrouve pas dans «Alix», par exemple; Jacques Martin a choisi une période bien déterminée dans l'antiquité gallo-romaine et il s'y est tenu.

Hergé s'est-il exprimé au sujet de ce paradoxe?

On lui a souvent demandé quel était l'âge de Tintin. Celui-ci a l'air très jeune alors qu'il conduit des voitures, pilote des avions, part au bout du monde... Selon Hergé, il n'a que 14 ans quand il entame ses aventures – un peu sur le modèle du scoutisme – et il n'a pris que quelques années ensuite. Hergé a aussi expliqué qu'il se considérait comme une sorte d'éponge et que chaque album reflétait le monde au moment où il a été conçu. Il ne ré-



Tintin continue de fasciner ses jeunes lecteurs. DAVID MARCHON

sout pas la contradiction, mais il en était conscient, bien sûr, et il l'assumait, comme en témoigne avec humour une lettre écrite à Tintin pour ses 35 ans: «Avoir un fils de 35 ans ne rajoute aucun père. Ma consolation à moi est que ce fils n'a pratiquement pas vieilli depuis sa venue au monde. Il a toujours 16 ou 17 ans!» En 1979, pour les 50 ans de Tintin, il s'est amusé à représenter tous ses personnages en vieillards, pour un projet, non finalisé, de cartes de vœux. Selon son collaborateur Bob de Moor, il connaissait parfaitement la vie de chacun d'eux, depuis leur naissance jusqu'à leur mort.

Mais les albums ne sont pas perméables à ces éléments...

On connaît quelques détails sur le passé du capitaine Had-

dock; il fait allusion à sa mère dans «Le crabe aux pinces d'or», on connaît son ancêtre le chevalier de Hadoque et l'un de ses amis de jeunesse apparaît dans «L'Etoile mystérieuse». Au seuil de «Vol 714 pour Sydney», le professeur Tournesol fait référence aux exploits sportifs de sa jeunesse; on apprend dans les «Picaros» qu'il n'a pas de sœur. Ces mentions restent très discrètes, car Hergé ne voulait pas encombrer ses personnages d'une famille ou d'un vécu trop prégnant, comme il en avait fait l'expérience avec «Jo et Zette», une commande du journal «Cœur vaillant» conforme aux valeurs de la famille chrétienne. Avec Tintin, il a préféré se référer à un type d'aventurier où la famille et

la vie amoureuse n'ont pas leur place, afin de préserver l'économie de ses récits d'aventure.

La censure qui s'exerçait à l'époque n'a joué aucun rôle?

Au début de sa carrière, Hergé était publié dans des journaux catholiques, lus en majorité par des garçons, et ne pouvait donc pas montrer n'importe quoi. Mais je dirais qu'Hergé a intériorisé cette pression extérieure dans le genre même qu'il avait choisi d'aborder; elle n'était sans doute pas pesante pour lui. Même si, dès la fin des années 1940, il avait exprimé, dans des lettres privées, le souhait que ce Tintin qui grandit «sans qu'on s'en aperçoive» devienne plus hu-

EN QUELQUES CHAPITRES

AU CLUB 44 Jeudi 10 janvier: conférence de Jean Rime, à 20h15; vernissage de l'exposition «Tintinophiles, quel âge a votre héros?» à 19h15; jusqu'au 28 mars.

LE CONFÉRENCIER Assistant en littérature française à l'Université de Fribourg, Jean Rime a consacré une étude scientifique à la publication de Tintin dans «L'Echo illustré», hebdomadaire romand. Il s'est concentré ensuite sur les liens entre Hergé et la Suisse.

GRAINE DE TINTINOPHILE Jean Rime, 26 ans, a découvert Tintin à la TV. «A 7 ans, je suis tombé sur une séquence du «Secret de la licorne» en dessin animé. J'ai voulu connaître la suite et mon père m'a aiguillé sur les albums!»

TINTINOPHILE CONFIRMÉ En 2005, Jean Rime a participé à la création d'Alpart - Les amis suisses de Tintin. Depuis, l'association s'est ouverte à 350 membres et publie sa revue annuelle, «Hergé au pays des Helvètes». Parmi les réalisations d'Alpart, on mentionnera une traduction de «L'affaire Tournesol» en patois grüérien!

TINTIN AU COIN DE L'ÂTRE OU DANS LA CRÈCHE

Sur les murs du Club 44, l'exposition «Tintinophiles, quel âge a votre héros?» vient faire écho aux propos du conférencier Jean Rime. Articulé en trois parties, le parcours entrouvre, par exemple, la porte du château de Moulinsart pendant les Fêtes, via des documents rares, cartes de vœux ou illustrations annexes publiées à Noël et Nouvel An. «Héros sans histoire», ce Tintin au coin de l'âtre rejoint ensuite les méandres de la grande Histoire, dans un volet qui documente le contexte historique des albums. Il se mue, enfin, en icône universelle, qu'Hergé déguise en Romain ou en Viking, qu'il projette dans la crèche. Que l'on enrôle, encore, au service de l'actualité, comme le montrent des dessins de presse ou l'édition spéciale de «Libération» qui, à la mort d'Hergé, a remplacé toutes les photos par des images des albums. ●

Datées, ces aventures n'en continuent pas moins de fasciner les lecteurs. Comment l'expliquez-vous?

Outre la qualité des scénarios ou l'épure de la ligne claire, je pense que le succès de Tintin s'explique par le fait qu'il est à la fois totalement hors du temps et parfaitement hors du temps. Les albums ont une dimension universelle, ou atemporelle, qui fait qu'ils restent d'actualité même si les événements auxquels ils font allusion ne le sont plus. «Objectif Lune» et «On a marché sur la Lune», par exemple, s'inscrivent dans l'air du temps; ils relèvent aussi d'une thématique, le voyage interstellaire, qui, depuis l'Antiquité, a traversé les âges et nous fascine encore aujourd'hui. Et ce n'est sans doute pas un hasard si Spielberg a choisi d'adapter au cinéma «Le

secret de la Licorne», qui traite d'une autre thématique universelle: la chasse au trésor.

Les valeurs du personnage lui-même ont-elles encore cours?

Certaines restent porteuses, comme l'amitié développée dans «Tintin au Tibet»; ou la protection des minorités dans «Le temple du Soleil». D'autres épisodes sont clairement datés, «Tintin au Congo» et son empreinte colonialiste en sont l'exemple type. Mais plutôt que de retirer l'album de la vente, il me semble préférable d'en expliquer le contexte aux enfants. Sans vouloir le dédouaner, je pense qu'il faut voir Hergé comme un artisan sensible au monde qui l'entoure, pas comme un intellectuel; et dans les années 1930, ce monde est extrêmement conservateur. ●

NEUCHÂTEL Le groupe neuchâtelois Dracadam vernit son premier album au caveau du Bar King. Radical!

Quand un trio de choc s'adonne à un rock binaire efficace

Samedi, les Neuchâtelois de Dracadam (photo sp) vernissent leur premier album au caveau du Bar King. Au programme de ce disque éponyme, dix titres d'un rock épuré et énérvé qui ne donne guère dans la demi-mesure. Damien Reymond (guitare et chant), Olivier Maumary (basse) et Olivier Voirol (batterie) ont pris il y a plus d'une année un virage radicalement rock, délaissant les sonorités électroniques et les claviers au profit d'une

batterie. Un power trio qui explore désormais un chaos électrique qui ne tombe jamais dans les extrêmes sans pour autant goûter au consensus.

Parmi les dix morceaux, il est difficile d'en faire émerger un en particulier, tant l'œuvre est monolithique et ne s'attache guère aux artifices pour privilégier l'efficacité, le pied au plancher. Les intonations peuvent rappeler celles d'un punk un peu désenchanté qui aurait perdu son nihilisme



mais gardé sa hargne, certains riffs de guitare évoquent les plus belles heures de Noir Désir. Dracadam est clairement ancré dans le rock garage et convie bien des figures tutélaires du genre tout en évitant la copie flagrante. Les références sans le plagiat. Les compositions sont aussi minimalistes que dynamiques, le son aussi sale que brut, plein d'aspérités. Un album qui s'écoute d'une traite, sans temps mort, tout juste quelques plages pour vaguement

reprandre son souffle, ne laisser descendre qu'un minimum la tension pour la faire remonter au plus vite, au plus haut. Ce format musical reste particulièrement adapté à la scène et au déploiement de toute l'énergie concentrée dans l'album. A découvrir, accompagné de quelques invités surprise ou à acquérir pour faire crier les enceintes domestiques.

● VINCENT DE TECHERMANN
● Neuchâtel, caveau du Bar King, samedi 12 janvier, 22h.